

MFPP, mode d’emploi

C’est une lettre ouverte de Claire Landre de Carcassonne, qui a exprimé en février 2011 ce que ressentait beaucoup de membres de notre association : chagrin de ne plus voir paraître *Le Pli*, inquiétude de ne pas avoir reçu d’appel à cotisation, attachement au MFPP et nostalgie du moment où on reçoit la revue, ce signe concret qui nous donne le sentiment d’appartenir à la grande famille des Plieurs amateurs français.

J’étais à ce moment-là en train d’organiser les Rencontres de mai à Toulouse, et j’ai eu l’idée d’inclure dans le programme des réunions supplémentaires, le soir, pour préparer l’Assemblée Générale. Elles ont eu lieu, en petit comité. On n’y a certes pas traité les gros dossiers, mais on a commencé à se parler un peu et à se dire ce que chacun pensait pour soi depuis longtemps.

Ensuite, j’ai été élue présidente, sans campagne, sans combat : des élections gentilles. En réalité, ce n’est pas un poste dont on rêve, c’est juste le moment où l’on accepte d’apporter une aide plus soutenue : et à chacun son tour ! Je succède à Jean-Claude Vanzut dont l’allocution de 2009 (voir *Le Pli* n°113-114) résumait déjà la « crise du MFPP » et inspire également ma démarche aujourd’hui.

Depuis le mois de juin, j’ai pris une habitude : grâce à la messagerie électronique, je communique toutes les informations que je reçois, tous les projets, toutes les idées au Conseil d’Administration composé d’une quinzaine de personnes, complété de conseillers et partenaires bénévoles pour les traductions en anglais, espagnol, allemand, japonais, (il nous manque un traducteur pour l’italien), ainsi que d’un avocat, d’ingénieurs informaticiens et d’un designer graphiste. Toutes ces personnes lisent attentivement mes messages, posent les questions nécessaires, donnent leurs avis et encouragements, effectuent le travail pour lequel ils ont la disponibilité et la compétence, formant déjà une équipe qui sera à même, je le souhaite de tout cœur, de suivre au long terme les futurs projets de l’association.

Les chantiers ouverts depuis juin 2011 sont :
1 – Pour établir des liens entre les diverses régions de France, rendre visibles leurs activités au rythme de l’actualité : préparation d’un site Internet du MFPP (nouvelle tentative, mais cette fois en équipe)

2 – Pour consolider les liens avec les associations européennes : étude de projets communs, dont le premier sera l’exposition Éric Joisel organisée par le Musée du Papier d’Angoulême réunissant des œuvres appartenant au « Grupo Zaragozano de Papiroflexia » mais aussi au MFPP, venant compléter les œuvres en possession des héritiers d’Éric Joisel. Nous serons également attentifs au fait que la convention allemande a lieu à une semaine d’intervalle de la nôtre.

3 – Sur le plan international, le MFPP mène une étude sur la question des droits d’auteurs dans l’origami. A l’origine il s’agissait simplement de répondre à une demande formulée sur le forum français d’origami : Pliage de Papier.com Mais au fil des semaines, nous avons compris que cette question nous permettait de mieux définir l’identité et les valeurs du MFPP : une association d’amateurs, sans projet commercial, vouée à l’échange des idées, au partage, à l’amitié. Il importait également de définir quelles relations nous pouvons entretenir avec les professionnels, et aussi comment accompagner les créateurs dans la reconnaissance de leurs droits, mais bien plus, de leur valeur artistique.

Et notre revue *Le Pli* ?
Un comité de rédaction composé d’une petite dizaine de personnes sera actif dès la préparation du prochain numéro. Ces personnes s’efforceront de répondre à tous les courriers adressés au MFPP, même si tous les articles ou diagrammes ne peuvent être utilisés immédiatement, pour des raisons thématiques ou techniques, un accusé de réception sera au moins adressé au contributeur.

Pour finir, venons-en au mode d’emploi du MFPP (comme annoncé dans le titre). Si l’un d’entre vous l’a trouvé quelque part, je suis particulièrement intéressée. Je pense qu’il est également utilisable pour la paix dans le monde, le bonheur en cette vie et autres formes de perfections. Soyez sympa, envoyez-le sous pli (bien sûr !) au MFPP 56 rue Coriolis 75012 PARIS, France : c’est là que les fidèles bénévoles de notre siège historique en prendront le plus grand soin.

A très bientôt, j’espère, par courrier postal, courrier électronique, par téléphone (tous les moyens sont bons !) en attendant de se retrouver lors de prochaines Rencontres !

Bien amicalement,

Viviane Berty, présidente.

Dans ce numéro

Hommage à Loretta
par Guillaume Denis p. 3

Les Rencontres de mai
par Robert Loubet p. 4

Polar Bear
de Giang Dinh
p. 5

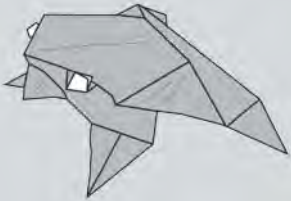


Hippopotamus
de Giang Dinh
p. 8



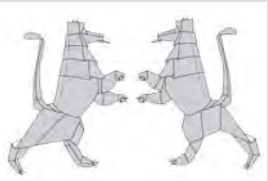
L'exposition des Rencontres
p. 11

Manuel Sirgo
p. 19



Rana Saltarina
de Manuel Sirgo
p. 20

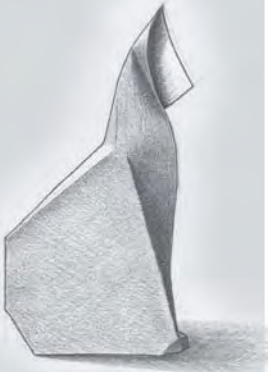
Heraldry Lion
de Manuel Sirgo
p. 23



Boîte
de Denis Marchand p. 30



Chat égyptien
de Guillaume Denis p. 31



Informations p. 32

P’tite Loretta

Il y a maintenant plus d’un mois que nous ne t’avons pas vue, et pour cause ... Durant deux semaines, ta place au 56 rue Coriolis est restée vide. Même si cela peut arriver, cela ne te ressemblait pas. Nous ne nous sommes pas inquiétés outre mesure, mais nous nous interrogeons ; chacun y allait de son « Tiens ?! Loretta n’est pas là ? » Et puis une de tes amies de la Maison du Conte est venue nous apprendre la triste surprise : nous ne te reverrions plus. Oh ! Non pas que tu aies quitté le MFPP (nous aurions encore préféré), non, tu as tout simplement quitté la vie, ou plutôt celle-ci t’a mise dehors, toi qui de par tes grandes qualités humaines t’étais pourtant largement acquittée de ta cotisation à l’existence.

J’ai utilisé plus haut le terme « surprise », car personne, pas même toi (je sais que tu avais des projets avec certains de tes proches camarades) ne s’y attendait. Tu étais d’un âge, où, à notre époque, même si l’on ne peut certes plus être considérée comme une jeune fille, on n’en est pas pour autant une personne âgée. De plus, même si comme tout un chacun, tu avais parfois quelques soucis de santé, rien de vital. Et puis sur ton lieu de travail, Crac ! Malaise cardiaque. Nous en avons donc été non seulement profondément meurtris mais aussi particulièrement effondrés.

Nous venions de perdre une amie de longue date (20 ans pour certains). Ta compagnie était toujours des plus agréables, et tu t’intéressais à de nombreux domaines : Origami, Magie, Contes, Apiculture, et j’en passe, autant d’activités que tu ne pratiquais pas simplement pour ton propre plaisir personnel, mais pour les faire partager aux autres. Car c’était là, une de tes nombreuses qualités : faire profiter les autres plutôt que de chercher à profiter d’eux.

Tu savais être discrète sans être pour autant transparente, tu étais toujours prête à rendre service sans pour autant t’imposer, tu ne demandais jamais rien à personne, tu étais modeste et humble, tu aimais rire et tu étais toujours partante pour nos «troisièmes mi-temps» dont tu étais l’un des éléments incontournables.

Rares sont les activités du MFPP auxquelles tu n’as pas participé ou proposé ton aide : animation au Salon de la Maquette et du Modèle Réduit, animation au Salon des Jeux Mathématiques, Rencontres de Mai, Orihèque, mise sous pli du PLI, etc. Pourtant, tu n’habitais pas tout près et parfois tu prenais des jours



Loretta au Salon de la maquette en 2006

de congés spécialement pour venir aider l’association.

Dès ta plus tendre enfance, l’existence ne t’a pas épargnée, et puis il y a quelques années, tu as subi un très douloureux chagrin, mais malgré tout cela tu n’as jamais fait payer aux autres le poids de tes blessures personnelles. Tu en as probablement tiré ton côté rebelle (sans en avoir l’air) et anti-conformiste que j’appréciais beaucoup. Ta générosité n’en a pas été affectée et peut-être même était-elle une réaction pour adoucir la vie des autres.

Loretta, la grandeur d’un être ne se mesure pas en centimètres.

Bien sûr, petit à petit, notre effondrement se mue en chagrin puis celui-ci en tristesse et enfin en souvenir ému ; bien sûr, petit à petit, nos visages s’illuminent de nouveau, les sourires reviennent, et des éclats de rire se font de nouveau entendre au local, mais sois-en assurée, ton souvenir restera à jamais présent et délicatement plié dans nos mémoires.

Enfin, saches que ta cérémonie d’adieu fut très délicate. Il s’en dégageait non pas une lourde et lugubre pesanteur, mais plutôt une sorte de légèreté douloureuse. En cette fin d’après-midi de septembre, sous le ciel immensément bleu, le soleil brillait et il faisait bon dans ce paisible cimetière champêtre et verdoyant de Chartrettes.

Tu n’avais plus de famille, mais nombreux étaient celles et ceux qui te considéraient comme faisant partie de la

leur et étaient venus te rendre un dernier hommage (ici ou plus tôt dans la matinée). Parmi cette foule (eh oui ! Loretta, nous étions très nombreux) il y avait entre autres, des collègues de travail, une apicultrice, ton amie conteuse et bien entendu la quasi totalité de la « bande » du MFPP.

A présent tu reposes entourée de ta maman et de ton compagnon, accompagnée de quelques pliages et d’une plante à pollen de saison, déposée par l’apicultrice pour que tes amies les abeilles viennent te tenir compagnie durant quelque temps en ce lieu calme et serein, simplement troublé de temps à autre par le rythme saccadé d’un convoi ferroviaire passant à proximité ; peut-être pour rappeler à ceux qui restent, que la vie est comme un train qui passe : un jour ou l’autre, c’est le terminus.

A chacun de monter dans le bon wagon, et surtout de ne pas oublier d’admirer le paysage qui défile, car si en train c’est la destination qui importe, dans l’existence c’est le voyage. Ton train n’était pas un train «grande ligne» et je sais que tu n’as jamais pu t’offrir la «classe affaire», alors ...j’espère simplement que ton paysage était joli.

*Je t’embrasse bien fort
Guillaume et les amis du MFPP*

PS : Connaissant ta passion pour les chats, je joins à ma lettre le diagramme de l’un d’eux que j’ai créé il y a quelque temps et que je publie spécialement en ton honneur (voir p.31).

Les Rencontres de Mai... cette année, c'était en Juin et à Toulouse !

Nous nous sommes retrouvés du 2 au 5 juin à Toulouse pour la troisième fois (en 18 ans, cela reste très raisonnable) pour les Rencontres annuelles du MFPP. Nous disposions de la salle de la Maison de quartier Ranguel, au sud est de la ville, de 9 heures à 23 heures. Nous avons prévu une possibilité de restauration sur place, ainsi, les accros du pliage restèrent et consommèrent près de 40 mètres linéaires de sandwiches et plus de 4 mètres carrés de pizzas, arrosés d'un hectolitre de boissons variées, tandis que s'enchaînaient les ateliers, rythmés par la clochette autoritaire de Viviane Berty et les annonces tonitruantes d'Alain Georgeot... Si les soixante cinq inscrits purent s'installer aisément pour plier, nous étions à l'étroit pour exposer tous les modèles présentés.

Cette année, les deux invités étaient Giang Dinh et Manuel Sirgo, deux plieurs qui nous ont amenés aux confins de l'origami par des chemins très différents. En effet, s'ils sont tous les deux au sommet de leur art, beaucoup de choses les séparent. Les pliages de Manuel sont très précis et hyperréalistes, ceux de Giang, très dépouillés, suggèrent plus qu'ils ne décrivent. Pour l'un une technique méthodique et minutieuse avec de nombreuses étapes et épaisseurs qui peuvent nécessiter un papier sandwich réalisées dans un papier très fin et convenablement préparé. Pour l'autre peu de plis qui sculptent le papier pour lui donner des formes amples et évocatrices pour lesquelles on va préférer un matériau épais à travailler humide. Au-delà des ateliers, chacun a tenu une conférence (merci à Jean-Michel Lucas et à Taki Girard pour leur traduction simultanée) où ils nous présentèrent leur conception de l'origami, leurs sources d'inspiration et leur démarche artistique. Grâce à eux, nous avons vraiment pu approcher ces deux conceptions de l'origami, l'une réaliste, l'autre évocatrice, celle d'un savant et celle d'un poète.

Mais l'origami comporte encore de multiples aspects, aussi les amateurs de géométrie pure et de pliage modulaire purent se régaler avec Jorge Pardo et Paolo Bascetta, tout en prenant une récréation avec le malicieux Francesco Decio. Suivant encore une autre direction, celle des arts décoratifs, il y



L'équipe de Toulouse autour de Giang Dinh avec de gauche à droite, debout (sans s) Jean-Michel Lucas, Mariannah Leroy, Florence Girard, Inès Héricourt, Viviane Berty, Benoit Estevenon, accroupis, Francis Leroy, Robert Loubet, au premier plan, Jean-Sylvain Fontaine.

eut beaucoup de papier froissé avec Paul Hassenforder qui coiffa une bonne partie de l'assistance et avec Florence Girard et ses danseuses, tandis qu'on vit même quelques incisions pour les fleurs de Myrto Dimitriou ou même pire (!) avec les trucs et astuces de Claudine Pisasale.

Aux frontières de l'origami, Taki Girard nous fit profiter de son passionnant travail de traduction du livre Hiden Senbazuru Orikata. Elle proposa une lecture commentée de quelques-uns des poèmes du recueil avec Alain Georgeot, qui a participé à son travail sur l'ouvrage et qui lui a donné la réplique, ainsi ces poèmes japonais de la fin du XVIIIe siècle ont pu revivre.

Le souvenir d'Éric Joisel nous accompagna durant ces quatre jours. Cuong Nguyen Hung nous avait très aimablement envoyé son portrait d'Éric, plié par ses soins. Taki Girard l'installa dans la salle avec un réseau de fils qui permettait l'accrochage de pliages. Ainsi, tous les participants eurent la possibilité de participer à cet hommage durant les Rencontres en accrochant une grue (dans la superbe adaptation qu'en avait fait Éric) ou un papillon (la version dédiée à Éric par Michael LaFosse).

Charlotte Pfeiffer venait quant à elle d'organiser à Lausanne une collecte de solidarité pour les victimes du séisme survenu en mars au Japon, elle proposa de renouveler l'opération durant les Rencontres. Une urne était

destinée à recueillir les dons, décorée par une « Nuclear crane » d'Alec Fehl pliée par Charlotte dans du washi. Naomiki Sato, en offrant aux donateurs des roses qu'il avait pliées lui-même, contribua au succès de l'opération.

Nous avons par ailleurs fait l'expérience d'ouvrir gratuitement au public une partie de la manifestation, le vendredi après-midi. Nous n'avions guère de place ni de moyens d'accueil, mais cela s'est bien passé, grâce aux participants qui ont joué le jeu en s'improvisant guide au besoin. Une équipe de France 3 a profité de ce moment pour réaliser un petit reportage diffusé lors des infos régionales du soir.

Autre innovation : une foire aux livres d'occasion a été organisée, en complément de la papeterigami tenue par l'indéfectible François Dulac qui a convoyé le fonds depuis Paris.

Le samedi soir, après quelques notes de musique par Jean-pierre Kraemer et les tours de son ami magicien Noël Arax, nous dégustâmes quelques spécialités du terroir, non sans avoir au préalable plié (tant bien que mal !) les menus. La soirée se prolongea, animée par un meeting aérien où la précision du pilotage comptait plus que la qualité de conception des avions de papier, de toutes façons, tous les coups étaient permis, aussi les résultats furent à la hauteur. Au cours de la soirée, Francesco se vit remettre une reproduction géante de sa Chenille, entièrement confectionnée en cartons de pizzas par les fabuleux bricoleurs du Groupe de La Rochelle !

Merci à tous les participants pour avoir amené autant de talent et surtout de bonne humeur et bravo à tous ceux qui n'ont pas hésité à entreprendre un long voyage pour arriver jusqu'à Toulouse, Christophe a par exemple fait près du double de distance pour venir de sa Normandie que nos amis de Saragosse depuis leur Aragon ! Et enfin une mention spéciale pour l'intrépide Claudine qui a fait Versailles - Toulouse en passant par Madrid (pour les rencontres de l'AEP) et Saragosse !

Après Carcassonne et Toulouse, rendez-vous l'an prochain à Angoulême pour la suite de ce tour de France de l'Origami !

Robert Loubet



Lorsque j'étais à Toulouse pour la convention d'origami, je logeais à l'Hôtel de L'Ours Blanc. Un jour, la personne à la réception m'a dit : « J'ai entendu dire que vous avez créé un ours polaire. » J'ai essayé de me souvenir de l'ours polaire que j'avais fait pour « Paper the World » mais je ne m'en rappelais plus. A la place, j'ai vu cet ours. Alors, le voici, en souvenir des bons moments passés là-bas avec mes amis origamistes. Encore merci beaucoup.

Giang Dinh

Polar Bear

Giang Dinh

2011

I was in Toulouse for the origami convention and stayed at the Hotel Ours Blanc. The receptionist asked me : I heard that you designed a polar bear ? I tried to remember the polar bear I did for "Paper the World" but could not :). Instead, I saw this bear. So, here it is, to remember the good time I had with origami friends there, Thank you all again very much.

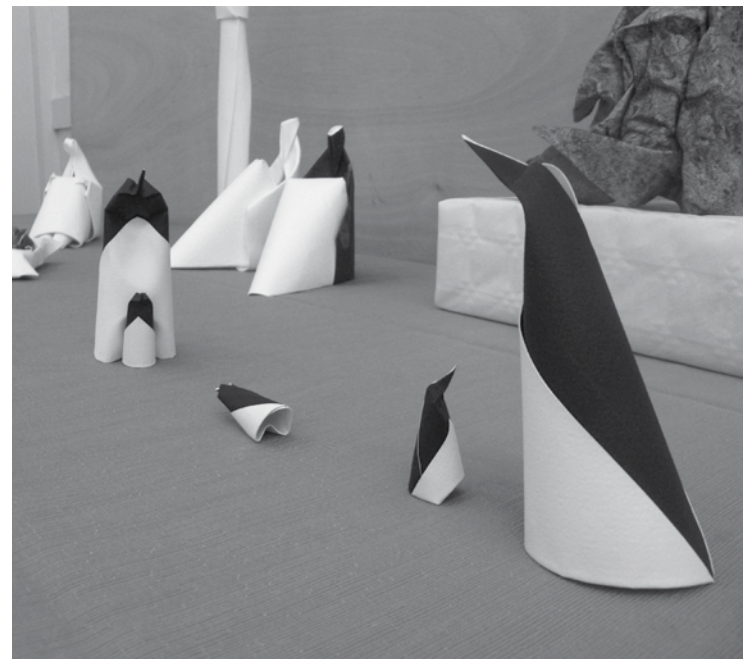


Giang Dinh : formes du vide, expression de la vie

Plieur Vietnamien, né à Hué en 1966. Actuellement architecte, il vit en Virginie aux États-unis. Photographe inspiré, lecteur des poètes, c'est un artiste du mouvement qui suggère les formes dans un papier épais plié humide. Animaux vivants, personnages en action sont pliés dans un style épuré et méditatif, unique dans l'histoire de l'origami, en ayant recours à un minimum de moyens techniques.



Chat dormant sur un coussin, réalisé en une seule feuille.



Giang Dinh avec Felipe Moreno à gauche et Myrto Dimitriou à droite.



Ci-dessous, un enchaînement de pliages en sept étapes du pliage du Chat de Giang Dinh.



Diagramme de l'auteur
Format : carré ■ Type de papier : aquarelle 300 gr



1



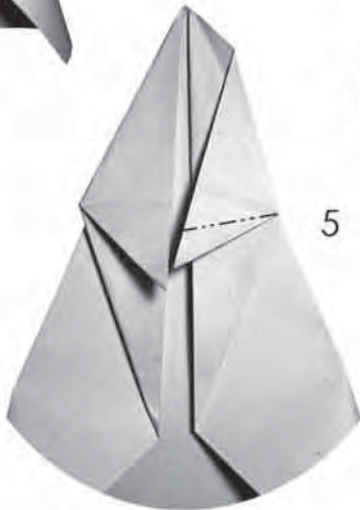
2



3



4



5



6

HEAD



7



8



9



10



11



12



12A



13

SINK SINK OPEN THE EARS

HEAD DETAILS



14



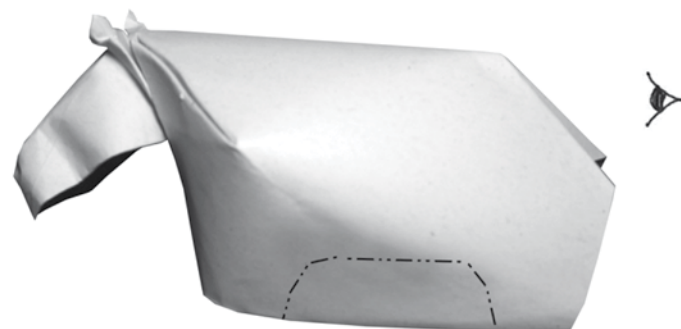
15 HEAD DETAILS



BOTTOM VIEW



16



17



18



Le livre des Rencontres



Ces Rencontres 2011 se sont déroulées sous le signe d'un hommage à Eric Joisel. Nguyen Hung Cuong avait envoyé et offert au MFPP le magnifique masque d'Eric Joisel qu'il avait créé lors de sa disparition.

Jacques Arcambal exposait ses pliages en hommage à Eric Joisel (ci-contre).

Une urne décorée de papier washi avait été déposée par Charlotte Pfeiffer pour recueillir des dons à la suite du tsunami de mars 2011. Naomiki Sato vint offrir ses superbes roses pour une loterie (à droite).

La photographie de groupe des Rencontres 2011 (ci-dessous).

